

L'Inscription de Rabatak

En 1993 des combattants qui creusaient une tranchée sur une grande colline près de Rabatak, au centre de l'Afghanistan, firent une découverte qui se révéla monumentale. Ils déterrèrent une inscription gravée sur une plaque de pierre calcaire qui mesurait un mètre de long sur 60 cm de haut. Les fragments de sculpture qu'ils trouvèrent à côté (notamment des pattes de lion) indiquait qu'ils étaient tombés sur un site majeur. En fait, toute la "colline" est sans doute un temple énorme de l'époque Koushane (2^e-5^e siècle de notre ère) semblable au site de Surkh Kotal, fouillé par les membres de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan dans les années 50 et 60.

Le commandant local, de l'illustre famille ismaélienne des Nadiri, fit faire un vidéo de l'inscription, qu'il envoya au British Museum. Il arriva sur le bureau de Nicholas Sims-Williams, un des seuls linguistes qui connaît le Gréco-Bactrien, langue qu'utilisaient les Koushans. Celui-ci crut d'abord qu'il s'agissait d'un faux : l'état de conservation était exceptionnel, ainsi que l'information que la pierre livrait sur les Koushans, dynastie mystérieuse qui présida à une des époques les plus prospères du territoire afghan : lorsqu'il était le carrefour des premières routes de la soie, entre Rome, l'empire Parthe, la Chine des Hans et l'Inde.

En effet, l'inscription précisait l'extension de l'empire koushan, la chronologie de sa création, et le caractère syncrétique de sa religion, qui mélangeait allègrement la religion zoroastrienne, les cultes des dieux indo-aryens et le bouddhisme; d'autre part, c'était un document linguistique de premier ordre.

Les Nadiri gardèrent la pièce dans leur collection privée, mais en 1997 la région tomba sous la férule des Talebans, après des combats féroces qui virent la ville de Pul-e Khumri changer plusieurs fois de mains. Les Nadiri s'échappèrent mais leurs résidences, pleines d'antiquités pré-Islamiques, furent mis à sac par les combattants illettrés des Talebans. Qu'était devenue l'inscription de Rabatak?

En avril 2000 le Dr. Jonathan Lee, historien spécialiste de la région, débarqua en Afghanistan pour retrouver les traces de l'inscription. Je l'accompagnai à Pul-e Khumri. Nous apprîmes d'abord que l'inscription avait probablement été détruite lors du sac de la ville; mais d'autres nous contèrent que les Nadiri l'avaient amené avec eux lors de leur fuite, en le laissant soit au Commandant Massoud, qui leur avait prêté son hélicoptère, soit à Tashkent, en Ouzbékistan, où les Nadiri ont une forte implantation. D'autres encore disaient que les Nadiri l'avaient vendu pour quelques centaines de milliers de dollars en Angleterre. Au Département de l'Information et de la Culture les Taleban ne pouvaient pas nous aider. Ils étaient trop occupés à déchiffrer les titres des livres qui se trouvaient dans la bibliothèque municipale, afin de brûler tous ceux qu'ils jugeaient non-islamiques. Il valait mieux ne pas réveiller leurs soupçons.

Nous étions prêts à jeter l'éponge quand un employé subalterne du Département nous indiqua discrètement qu'il avait vu une boîte qui selon lui contenait l'inscription en question. Sur ses indications nous nous dirigeâmes au Département local des Mines, où après quelques formalités on nous laissa entrer dans le dépôt. Et effectivement, l'inscription était là; quelle émotion lorsque le couvercle, bien cloué, cèda finalement, nous révélant le précieux document - il était là, intact, ayant survécu les derniers troubles après près de 2000 ans passés sous terre.

Quelques mois après, m'ayant assuré de la pleine coopération de Mawlawi Hotaki, le ministre taleban délégué aux affaires culturelles, j'entrepris une expédition afin de la ramener au musée de Kaboul. Rien n'est simple en Afghanistan, et il fallut quelques jours de voyage, puis de tractations avec des pilotes sous le soleil écrasant de l'aéroport de Mazar-i Sharif, pour trouver enfin un cargo militaire qui accepta de transporter la pièce, d'une demie-tonne, à Kaboul. Nous profitâmes d'un répit dans le bombardement de l'aéroport de Kaboul pour l'y emmener.

L'inscription de Rabatak fut la première pièce acquise par le musée de Kaboul depuis son pillage au début des années 90, lorsque les différentes factions des moudjahidin se livrèrent des combats acharnés pour occuper la capitale afghane. Pour célébrer cet événement, le musée réouvra ses portes au public le 17 août dernier. A part l'inscription, il n'y avait pas grande chose dans cette exposition, qui eut lieu dans la seule partie du musée qui survécut les bombardements. Cependant, en vue du pillage que connaît le pays, il fut décidé de refermer le musée trois jours après son ouverture et de stocker toutes les pièces dans une cachette. Nous espérons qu'on y retrouvera l'inscription lorsque la paix sera finalement revenue en Afghanistan...

